

Animation Éducation



La pédagogie de Reggio Emilia | Une théorie phare : les cent langages de l'enfant

Paru en page(s) : 58-60
dans le No 283 d'A&E





La pédagogie de Reggio Emilia Une théorie phare : les cent langages de l'enfant

Émilie Dubois, enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation à l'université de Rouen, a rédigé une thèse sur une approche éducative peu connue en France : la pédagogie de Reggio Emilia. Loris Malaguzzi est le fondateur de cette approche décrite comme alternative et dans laquelle la démocratie, la nature et l'éducation artistique tiennent une place essentielle. Qu'en est-il du corps ?

Animation & Éducation : Comment avez-vous découvert cette approche pédagogique originale, peu connue en France, de Reggio Emilia ?

Émilie Dubois : Ma thèse⁽¹⁾ traite de l'histoire de la pédagogie de Reggio Emilia. Loïc Chalmel, mon directeur de thèse, a suivi une partie de ses études en Italie et c'est lors de celles-ci qu'il a appris que, dans cette ville du nord de l'Italie, se développait une expérimentation originale en matière d'éducation préscolaire. Il m'a conseillé de l'étudier et d'aller voir, ce que j'ai fait par deux fois, en 2009 puis 2016. Cette expérimentation commence officieusement en 1945, dans un petit village proche de Reggio Emilia. Éprouvés par la seconde guerre mondiale, les habitants de ce village se réunissent et décident d'agir pour mettre fin à la tradition fasciste italienne en formant le plus tôt possible les enfants à la démocratie. Disposant d'un peu d'argent, ils décident de construire et créer une école autogérée. Ce premier projet va faire des émules et l'on va voir se développer d'autres petites écoles de ce type dans la région.



Émilie Dubois

Enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation à l'université de Rouen

Loris Malaguzzi (1920-1994) est alors enseignant. Il va entendre parler de l'existence de ces structures autogérées nées d'initiatives citoyennes et parentales. Il va prendre le train en marche et leur apporter un soutien pédagogique. Comme il est un professionnel reconnu par ses pairs et les décideurs, ainsi qu'une figure locale du parti communiste, il va se voir confier la coordination de la première école maternelle municipale de Reggio Emilia, en 1963. Cette école s'inspire largement de celle créée en 1945 par les habitants eux-mêmes. L'expérience Reggio Emilia va alors débiter. Pour répondre à la demande grandissante de la population, la municipalité va multiplier les ouvertures d'écoles puis, en 1970, de crèches municipales qui vont intégrer la philosophie reggiane. Cette approche se perpétue

encore aujourd'hui et les décideurs réfléchissent à une continuité avec l'élémentaire.

A&É : Vous parlez de la philosophie de Reggio Emilia et, dans vos écrits, vous utilisez plutôt le terme « *d'approche* »... Ce modèle éducatif peut-il être qualifié de « *pédagogie* » ?

É. D. : Oui, si je me réfère à la définition donnée par Philippe Meirieu, professeur émérite en sciences de l'éducation. Il dit que pour qualifier une approche de pédagogie, il faut qu'elle comporte trois dimensions : une dimension axiologique (des valeurs portées par des personnes), une dimension méthodologique et scientifique (elle doit posséder un ancrage théorique) et une dimension praxéologique (une démarche et des outils). Les valeurs portées par la philosophie reggiane sont la démocratie, la coéducation élargie (les familles, les citoyens) et un statut positif de l'enfant, placé au cœur de cette approche. C'est une philosophie éducative fondée sur l'image d'un enfant ayant un fort potentiel de développement et sujet de droits, qui apprend à travers les cent langages⁽²⁾ appartenant à tous les êtres humains et qui grandit dans la relation avec les autres.

A&É : Quelles sont les bases théoriques de cette philosophie éducative ?

É. D. : L'ancrage théorique est un peu plus complexe à sérier car Loris Malaguzzi était un drôle de

personnage ! Contrairement à Maria Montessori qui affirme et écrit sa méthode scientifique (même si l'on sait que le Montessori d'aujourd'hui n'est plus celui de Maria), Loris Malaguzzi n'aime pas écrire, n'estime pas trop les universitaires (qui, dit-il, veulent constamment que l'on donne nos sources théoriques). Lorsqu'on lui demande ses sources d'inspiration, il répond : de Rousseau aux neurosciences et cite Montessori (notre mère à tous), Dewey, Ferrière, Piaget, Vygotsky, Makarenko, le socioconstructivisme, etc. En fait, il soutient l'idée que l'on doit s'affranchir de ses prédécesseurs et qu'il est important pour la pédagogie de sortir de

la pédagogie. Il faut, par exemple, penser architecture : il est très important, explique-t-il, de concevoir des espaces qui permettent à nos visées éducatives de se réaliser. Il faut faire danser les disciplines ensemble, il parle beaucoup d'alimentation, de l'impact de la nature sur les apprentissages, du rôle des pratiques artistiques... Pour lui, des méthodes trop figées, trop écrites, sont trop étroites. Il est dans une volonté d'ouverture. Il préfère dire que sa pédagogie est un atelier qui demande à ce que l'on participe pour le comprendre, qui a besoin d'être vu et vécu et qui se construit en fonction des enfants, des enseignants et des parents.

A&É : Alors quelle praxis est développée dans ce qu'il appelle son « atelier » ?

É. D. : Au niveau des outils, Loris Malaguzzi préconise un matériel qui ne soit pas figé, un matériel le plus possible naturel. C'est une vraie différence avec Maria Montessori, qui crée son matériel didactique, scientifique, artificiel en lien étroit avec la pédagogie qu'elle entend développer. Lui privilégie la nature. Il y a une invasion de la nature dans les écoles de Reggio Emilia. On voit beaucoup de branches, de plantes, de cailloux, de collections... Il y a un artiste en résidence dans chacune de ces écoles. Elles développent une dimension artistique très forte et donc un équipement permettant de donner vie à celle-ci : différents matériaux, de la peinture ou des outils technologiques comme des appareils photo, des caméras, des vidéoprojecteurs, des tables lumineuses ! Les enfants adorent se mettre sur une table lumineuse, travailler les formes, les ombres. On est sur un matériel très divers, pas forcément normé mais soutenu par une pratique documentée.

A&É : Une pratique documentée ?

É. D. : Malaguzzi invite les enseignants à documenter leur pratique : prendre des photos, se filmer, conserver des traces des travaux des enfants pour les revisiter... Pendant 1 h 45, chaque semaine, toute l'équipe se réunit pour procéder à une analyse de pratiques à partir de ces traces. Toute pratique doit pouvoir être justifiée finalement, parce qu'elle est documentée et débattue avec l'équipe. Les outils sont discutés, les postures sont analysées, les pratiques sont revisitées... ➡

« Pas question. Les centaines y sont. »

Voici ci-dessous le poème initial de Malaguzzi sur les cent langages de l'enfant traduit avec précision par Émilie Dubois. Il figure dans son ouvrage⁽¹⁾ rédigé à partir de sa thèse : La Pédagogie à Reggio Emilia, cité d'or de Loris Malaguzzi.

L'enfant est un multiple de cent.

L'enfant a une centaine de langages, une centaine de mains, une centaine de pensées, une centaine de façons de réfléchir, de jouer, de parler.

Une centaine toujours une centaine de façons d'écouter, de s'émerveiller, d'aimer, une centaine de joies à chanter et comprendre, une centaine d'univers à découvrir, une centaine d'univers à inventer, une centaine d'univers dont rêver.

L'enfant a une centaine de langages (et des centaines et des centaines de plus) mais on lui en vole quatre-vingt-dix-neuf.

L'école et la culture séparent la tête du corps.

On dit à l'enfant de penser sans ses mains, d'agir sans sa tête, d'écouter et de ne pas parler, de comprendre sans joie, d'aimer et de s'émerveiller seulement à Pâques et à Noël.

On dit à l'enfant de découvrir le monde qui est déjà là et de la centaine, on lui en vole quatre-vingt-dix-neuf.

On dit à l'enfant que le travail et le jeu, que la réalité et le fantasme, que la science et l'imagination, que la terre et le ciel, que la raison et le rêve sont des choses qui ne vont pas ensemble.

Et ainsi on dit à l'enfant qu'il n'existe pas de centaines.

L'enfant réplique : pas question. Les centaines y sont.

1. In *La Pédagogie à Reggio Emilia, cité d'or de Loris Malaguzzi* d'Émilie Dubois, L'Harmattan, coll. Pédagogie : crises, mémoires, repères, Paris, 2015. <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&n=46333>



➔ Tout part de l'enfant ! On est sur une pédagogie de projet : le projet de l'enfant mais dans un projet collectif soutenu et accompagné par l'équipe. L'adulte est très présent et interventionniste chez Malaguzzi (contrairement à Montessori). L'adulte sollicite les enfants, les invite à réfléchir par rapport à tel événement, tel travail réalisé, telle question soulevée...

A&É : J'ai lu dans l'intervention⁽³⁾ que vous avez faite en 2010 lors du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), à l'université de Genève, que l'enseignant n'était jamais seul dans la classe.

É. D. : En effet, l'enseignant n'est pas le seul maître à bord. Il travaille en binôme, un duo réfléchi composé de deux éducateurs différents et complémentaires : un novice et un enseignant expérimenté. Le plus expérimenté sert quelque fois de modèle au plus jeune qui, lui, titille parfois son aîné, l'obligeant à repenser sa pratique pédagogique et à reconstituer sa pensée. Ce binôme d'enseignants va s'occuper du même groupe classe pendant la totalité de sa présence dans l'établissement et va même être chargé d'amorcer le délicat passage soit de la crèche à l'école maternelle, soit de l'école maternelle à l'école primaire. Tous deux peuvent compter sur le soutien de l'*atelierista*, l'artiste en résidence que je mentionnais plus haut. À leurs côtés se trouve aussi le *pedagogista*⁽⁴⁾, un universitaire qui chapeaute trois ou quatre établissements. Il anime l'analyse de pratique, réalise tout un travail de coordination et veille au respect de la philosophie de Reggio Emilia. Il intervient aussi dans les relations avec les familles, la

participation, s'assurant du dialogue constant entre familles et école. De plus, le reste du personnel (le cuisinier, les aides auxiliaires...) et les parents sont impliqués quotidiennement. C'est donc toute une équipe pédagogique, complète et organisée, qui s'assure au quotidien du bon fonctionnement des institutions.

A&É : Notre dossier porte sur « apprendre par corps à l'école ». Quelle place tient cette part de l'éducation dans cette pédagogie ?

É. D. : Une théorie phare de cette approche est celle des cent langages de l'enfant. Loris Malaguzzi explique que le très jeune enfant a besoin de rentrer en communication avec les autres et qu'il le fait de plein de manières différentes, en utilisant une pluralité de langages. L'adulte, qui n'est pas toujours prêt à recevoir cette multitude de langages, le pousse à utiliser une infime partie de ces cent langages, à entrer dans une unique voie de communication : l'oralisation. Malaguzzi parle du langage des sons, des odeurs, du corps, des arts... et défend l'idée que c'est à l'adulte de s'adapter aux multiples langages de l'enfant et de lui permettre de les développer autant que possible. C'est pour cela que chaque école de Reggio Emilia abrite un artiste en résidence. L'artiste porte un autre regard sur la situation pédagogique, moins didactique, plus artistique, plus esthétique. L'artiste a la mission particulière d'accompagner l'enfant dans l'expression de ses langages et d'accompagner l'enseignant dans la compréhension des différents langages. Enseignant et artiste vont

alors aider l'enfant à passer d'un langage à un autre : ils vont faire danser les corps sur des sons, faire écrire ou dessiner des odeurs...

Au-delà de cette théorie des cent langages de l'enfant, Malaguzzi rejoint Pestalozzi sur l'importance d'apprendre « avec la tête, le cœur et les mains »⁽⁵⁾. Cette idée se retrouve dans l'architecture et la démarche : alternance et complémentarité des activités manuelles, artistiques, intellectuelles ; espaces mouvants qui permettent aux enfants de circuler comme ils veulent, où ils veulent. Les enfants manipulent énormément, créent beaucoup de matériels, d'œuvres, de collections, utilisent les nouvelles technologies... Corps et cerveaux travaillent de concert, sollicitant également les sens.

Propos recueillis par Marie-France Rachédi

1. Émilie Dubois, *La Pédagogie de Reggio Emilia – La cité d'or que Loris Malaguzzi voulait pour les enfants*, université de Rouen, thèse en cotutelle avec Luisa Santelli – université de Bari –, 2011.
2. Voir en encadré l'écrit de Loris Malaguzzi sur ce sujet.
3. Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), université de Genève, septembre 2010 : <https://plone.unige.ch/aref2010/communications-orales/premiers-auteurs-en-d/La%20pedagogie%20de%20Reggio%20Emilia.pdf>
4. L'universitaire jouit généralement d'une formation poussée et pluridisciplinaire, avec des connaissances en pédagogie mais aussi en psychologie, en anthropologie, en sociologie...
5. « Apprendre avec la tête, le cœur et les mains » est une maxime célèbre de Johann Pestalozzi (1746-1827), considéré comme un pionnier de la pédagogie moderne.